

Meljac, C., & Lemmel, G. (2007). *Observer et comprendre la pensée de l'enfant avec l'UDN-II*. Paris : Dunod

Serge Larivée

Volume 38, numéro 1, 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1096903ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1096903ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue de Psychoéducation

ISSN

1713-1782 (imprimé)

2371-6053 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Larivée, S. (2009). Compte rendu de [Meljac, C., & Lemmel, G. (2007). *Observer et comprendre la pensée de l'enfant avec l'UDN-II*. Paris : Dunod]. *Revue de psychoéducation*, 38(1), 128–131. <https://doi.org/10.7202/1096903ar>

• **Meljac, C., & Lemmel, G. (2007). *Observer et comprendre la pensée de l'enfant avec l'UDN-II*. Paris : Dunod**

L'ouvrage de C. Meljac et G. Lemmel, *Observer et comprendre la pensée de l'enfant avec l'UDN-II*, s'inscrit de plain-pied dans le cadre de la méthode clinique –aussi appelée exploration critique– mise au point par Piaget et raffinée par la suite par ses collaborateurs, particulièrement Inhelder. On se rappellera que la méthode clinique a été développée pour répondre à une préoccupation bien précise : étudier, sur le terrain de l'expérience scientifique, le problème de la formation et de l'accroissement des connaissances. Piaget pensait alors que les tests de QI traditionnels n'avaient pour ce faire aucune pertinence. D'après ce dernier, saisir le plus finement et précisément possible une pensée construction requerrait un mode particulier d'interaction entre l'expérimentateur et le sujet, mode que les cliniciens ont repris à leur compte. Le déroulement « normal » de ladite interaction s'éloigne passablement de l'application stricte d'une norme de passation. On privilégie plutôt ici une approche qualitative des problèmes en vue de suivre la démarche de l'enfant. En fait, l'expérimentateur formule chacune de ses questions en fonction de la question précédente posée à l'enfant. Il peut ainsi pousser le raisonnement de celui-ci dans ses derniers retranchements et sonder sa compétence au-delà de la seule performance en regard d'une tâche. Par exemple, le clinicien peut demander à l'enfant de justifier ses réponses et ses actions ou les contester, ou placer l'enfant devant ses propres contradictions, ou utiliser des contre-suggestions ou des arguments soi-disant formulés par d'autres enfants du même âge afin d'écartier des notions propres à la logique de l'adulte (un garçon de ton âge m'a dit que..., est-ce que tu crois qu'il a raison ? Pourquoi à ton avis a-t-il dit cela?). Ces mises en question systématiques des affirmations du sujet ne visent pas à souligner des erreurs ou à révéler la bonne réponse, mais plutôt à vérifier la solidité de la notion acquise et à mieux cerner la structure du raisonnement de l'enfant et de son fonctionnement cognitif.

Voilà les principes à la base de la conception de l'outil *Utilisation du Nombre* (UDN) présenté par C. Meljac et G. Lemmel. L'ouvrage comprend trois parties : a) quelques considérations théoriques et historiques pour comprendre les sources de l'UDN-II, b) comment l'utiliser, et c) la présentation d'études de cas.

Les sources de l'UDN-II

Au cours de la première partie, les auteurs survolent la théorie et l'épistémologie piagétienne, puis ils situent le cadre de l'utilisation de la méthode clinique piagétienne. Les repères biographiques cités ne sont pas ceux auxquels les assidus de Piaget sont habitués, mais ils permettent de mieux comprendre l'œuvre piagétienne. Par ailleurs, les auteurs fournissent un lexique de notions piagétienne pertinentes pour l'utilisateur de l'UDN-II en dépit des cinq guides de lecture publiés à ce jour pour comprendre la pensée de Piaget : *Dictionnaire d'épistémologie génétique* (Battro, 1966), *Lire Piaget* (Droz & Rahmy, 1972), *Pour comprendre Piaget* (Dolle, 1974), *Lexique de la psychologie du développement de Jean Piaget* (Legendre-Bergeron, 1980), *Piaget ou l'intelligence en marche* (Montangero & Maurice-Naville, 1994).

Dans le chapitre consacré à la clinique piagétienne, les auteurs situent le contexte historique du terme « clinique », ce qui permet de comprendre la pertinence de la méthode clinique pour évaluer le développement cognitif de l'enfant. Par contre, j'ai quelque peine à comprendre la pertinence des allusions sympathiques à la psychanalyse, une approche dont on a cessé de démontrer le caractère non scientifique et l'inefficacité thérapeutique¹ et de laquelle Piaget lui-même s'est rapidement distancé (après s'en être approché en début de carrière (Larivée & Legendre, 2007)). Par contre, la section sur les applications et les prises en charge basées sur la théorie de Piaget semble tout à fait appropriée. Le lien entre la notion d'échafaudage de Vygotsky et la méthode clinique apparaît particulièrement fécond.

L'utilisation de l'UDN-II

Quatre chapitres composent la deuxième partie : l'histoire et le développement de l'UDN-II, les principes généraux et la description des épreuves, l'interprétation des données colligées et, ce que les auteurs appellent, la foire aux questions.

Histoire et développement

L'UDN a été mise au point vers la fin des années 1970 en vue de fournir aux psychologues un instrument permettant de repérer les troubles de compréhension des concepts logico-mathématiques particulièrement chez les enfants en début de scolarité. Révisée en 1999, l'UDN-II évalue cinq domaines : les conservations (cinq épreuves), la logique élémentaire (six épreuves), l'utilisation du nombre (six épreuves), l'espace (trois épreuves) et les connaissances scolaires (trois épreuves). Aux yeux des concepteurs de l'UDN-II, il est clair que leur instrument ne prétend en aucun cas remplacer les tests classiques tels que le WISC ou le K-ABC. En fait, ils proposent un moyen d'obtenir un indice de « maturation cognitive » à partir d'épreuves dont la passation n'a précisément rien d'éprouvant. Les auteurs insistent même sur le fait que, au-delà des données psychométriques d'un instrument, on oublie souvent une variable importante : le plaisir. « Comment un psychologue qui s'ennuie est-il en mesure d'évaluer un sujet qui se morfond devant des tâches sans intérêt ? [...] Le plaisir n'apparaît pas ici, pour l'adulte comme pour son interlocuteur, l'ennemi du sérieux : il en constitue plutôt le gage » (p. 73).

Principes généraux et épreuves

Au cours de ce chapitre, les auteurs décrivent brièvement chaque épreuve et précisent l'âge clé (moment où 75 % de la population de l'échantillon réussit une tâche, alors que moins de 10 % éprouvent encore des difficultés), les règles de cotation et les différents niveaux des conduites impliquées. Les nombreux exemples (au moins trois par épreuve) concrétisent en quelque sorte les niveaux de conduites et permettent aux cliniciens de comprendre le fonctionnement de l'UDN-II de l'intérieur.

1. J'ai à la disposition de quiconque une liste d'ouvrages en français (42) et en anglais (93) – dont neuf contemporains de Freud – montrant soit que Freud a fraudé, soit que la psychanalyse est à certains égards une imposture soit qu'elle n'est pas une science.

Synthèse des données

Dans un court chapitre, les auteurs illustrent à merveille les sept étapes à suivre pour effectuer la cotation et l'interprétation des résultats. Trois cas cliniques apportent un éclairage supplémentaire. Cependant, l'âge clé de certaines épreuves particulièrement en ce qui concerne les épreuves de conservation est plutôt surprenant. Sauf erreur, en effet dans les travaux genevois (par exemple, Inhelder, Sinclair, & Bovet, 1974) et québécois (par exemple, Noelting, Bolduc, Cormier, Drolet, & Fortier, 1980), la conservation de la substance est maîtrisée vers sept ans. À cet égard, sur la base du critère établi par Meljac et Lemmel, Noelting et al. (1980) notent dans leur échantillon que 75 % des enfants de sept ans présentent une réussite totale. Par ailleurs, la conservation des longueurs habituellement maîtrisée vers sept-huit ans est réussie ici à 10 ans, ce qui est pour le moins surprenant. En ce qui concerne l'inclusion de classes, Laurendeau-Bendavid, Pinard et Boisclair (1985) ont établi que le seuil de 75 % est franchi à 10 ans et non à 11 ans tel que suggéré.

La foire aux questions

Le dernier chapitre de la deuxième partie est une heureuse initiative. Cette foire aux questions représente une mine d'or pour les cliniciens. Les questions exposées par les auteurs sont d'autant plus pertinentes qu'elles proviennent des futurs cliniciens utilisateurs de l'UDN-II. S'il le fallait encore, certaines de ces questions démontrent la flexibilité d'utilisation des épreuves piagésiennes et surtout leur pertinence clinique pour comprendre *in vivo* le fonctionnement de l'enfant.

Études de cas

Dans la troisième partie, les auteurs présentent douze études de cas d'enfants de 6 à 17 ans. En plus de l'examen opératoire, ces études incluent le motif de la demande de consultation, des éléments d'anamnèse, des données générales provenant des examens psychologiques et des indications antérieures. La prise en considération de l'ensemble de telles données donne alors un sens aux résultats de l'examen opératoire.

Au total, voilà un ouvrage essentiel pour les cliniciens désireux de comprendre les progrès de la pensée en formation. Il sera très utile aux intervenants psychosociaux désireux de sortir des sentiers battus en ce qui concerne la compréhension des signes de dysfonctionnement psychique certes, mais aussi toute la richesse de l'intelligence de l'enfant en voie de formation.

Références

- Battro, A.-M. (1966). *Dictionnaire d'épistémologie génétique*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Dolle, J.-M. (1974). *Pour comprendre Jean Piaget*. Toulouse : Privat.
- Droz, R., & Rahmy, M. (1972). *Lire Piaget*. Bruxelles : Dessart.

Inhelder, B., Sinclair, H., & Bovet, M. (1974). *Apprentissage et structures de la connaissance*. Paris : Presses Universitaires de France.

Larivée, S., & Legendre, M.F. (2007). La théorie opératoire de Jean Piaget. In S. Larivée (Ed.), *L'intelligence. Tome 1. Approches biocognitives, développementales et contemporaines* (pp. 87-127). Montréal : ERPI.

Laurendeau, M., Pinard, A., & Boisclair, C. (1985). *Échelle de développement de la pensée opératoire*. Montréal : Université de Montréal.

Legendre-Bergeron, M.-F. (1980). *Lexique de la psychologie du développement de Jean-Piaget*. Chicoutimi : Gaëtan Morin.

Montangero, J., & Maurice-Naville, D. (1994). *Piaget ou l'intelligence en marche*. Liège : Mardaga.

Noelting, G., Bolduc, S., Cormier, M.-P., Drolet, J.-M., & Fortier, J. (1980). *Scalex: Conservation et mesure*. Québec: École de psychologie, Université Laval.

Serge Larivée